

« Après avoir embarqué les marchandises de traite qui étaient nécessaires nous mîmes à la voile de la rade des Basques le 12 avril 1788 avec la goélette la Cousine.

[...]

La Compagnie emploie encore divers moyens pour se procurer des esclaves : ces moyens consistent à faire des avances de marchandises aux nègres des villages qui sont dans sa dépendance, moyennant des otages : si ces otages ne sont pas dégagés dans un terme fixé par l'équivalent en poudre d'or, des marchandises avancées, ces otages deviennent esclaves de droit, ou plutôt de fait ; cette manière de procéder fournit tout à la fois beaucoup d'or et une grande quantité d'esclaves ; d'un autre côté, la Compagnie s'approprie les nègres vagabonds qui commettent des désordres dans les villages qui sont sous sa protection. ... Ayant besoin de quelques provisions, M. Bonnaventure s'adressa au commandant du fort de Chama, qui lui envoya dix cabris et quatre canards, pour lesquels il lui demanda sept ancras d'eau-de-vie ; c'était sur le pied de seize bouteilles le cabri, et quatre bouteilles le canard : nous trouvâmes ce prix un peu cher : le roi du pays fit proposer de donner les cabris à huit bouteilles d'eau-de-vie pièce, ainsi le commandant gagnait cent pour cent sur nous.

[...]

La traite se fait avantageusement à Amokou, on y trouve beaucoup de captifs, de l'or et de très beau morfil ; il offre des rafraîchissements et des vivres, tels que poules, cochons, cabris, des fruits, des poissons, beaucoup de maïs ; le terrain d'ailleurs est d'une fertilité prodigieuse.

Le prix des nègres dans ce comptoir est de 7 onces d'or et 14 onces en marchandises pour les hommes de cinq pieds six pouces et de onze onces en marchandises pour les jeunes et belles femmes. Les nègres d'une taille ordinaire se vendent onze onces, les hommes ; et huit à neuf onces les femmes.

Ce prix, qui peut paraître un peu élevé, l'est moins, lorsqu'on sait que les nègres de la Côte d'Or sont beaucoup plus robustes, plus sains, plus laborieux que ceux que les armateurs sont dans l'habitude d'aller traiter à Portenove, à Badagry et à Aunis : ils sont d'ailleurs plus recherchés à Saint Domingue et dans nos autres colonies.

Je citerai trois exemples de traites avantageuses.

En 1787, depuis le mois de mai jusqu'au mois de juillet, le capitaine Bonamy, de Nantes, a traité à Amokou 400 esclaves, au prix courant d'Anamabou, c'est-à-dire, dix onces les hommes, et neuf onces les femmes.

Dans la même année de juillet en octobre 1787, le navire le Pacifique de Saint-Malo a fait une traite de 550 esclaves, de 400 onces de poudre d'or et de 10,000 liv. de morfil. Pour accélérer son expédition, il avoit mis une once sur chaque tête de nègre au dessus du prix courant d'Anamabou. Cette année, 1788, depuis le mois d'avril au mois de mai, c'est à dire en cinq semaines, le navire, le véritable Ami, de Saint-Malo, a fait 150 esclaves de choix, qu'il a payés une once au dessus du prix d'Anamabou.

Nos eaux de vie sont très recherchées par toute la côte, mais les capitaines des vaisseaux du commerce y mettent tant d'eau que les nègres, prévenus de cette fraude, sont en garde contre cette parsimonie mercantile, ils en baissent le prix, ainsi nous n'y gagnons point.

Pour trouver un débit avantageux de cette denrée, il est bon de partager la barrique d'eau-de-vie en ancras de 25 bouteilles ; deux ancras ou 50 bouteilles valent, à Amokou, une once d'or ou 80 liv. L'ancre est une espèce de mesure employée à la côte, et dont la capacité varie. On fait des ancras de 10 à 12 bouteilles ; mais il en faut six de celles ci pour une once : il est donc préférable de se servir d'ancras de 25 bouteilles, on y gagne 16 bouteilles. On peut avoir quelques demi-ancras pour les petits marchés.

On sait qu'on ne vient à bout de rien à la côte d'Afrique sans donner de l'eau-de-vie, mais les capitaines marchands, qui entendent leurs intérêts, savent résister aux importunités des nègres. Il y a des marchands qui ont imaginé de rapprocher du centre les fonds de leurs ancras, de manière qu'elles ont des longailles qui dépassent les fonds à chaque bout, de plus de quatre pouces ; en

suivant cette méthode on gagne quelques bouteilles d'eau-de-vie : je ne conseillerais pas de l'adopter, parce que, tôt ou tard, ces ruses seront déjouées et nos eaux de vie baisseront de prix d'autant »

Denys Bonnaventure.